

Richard Bergeron

## Bricolage ou développement Comment discerner?

Le christianisme a jailli du mouvement-Jésus et de l'expérience apostolique postpascale. Forte de l'intuition et de l'exemple de Jésus et dynamisée par la présence de son Esprit toujours vivant, la petite communauté est rapidement sortie des cadres du judaïsme pour prendre le chemin de l'empire. Sur sa route, elle a fait de nombreuses rencontres. Rencontres avec la philosophie grecque, avec le paganisme, avec les religions à mystères et avec le système sociopolitique romain. L'idée chrétienne initiale ne s'est pas développée en vase clos, dans un cabinet de travail, de façon linéaire comme un développement mathématique. Au contraire, elle s'est inscrite dans un espace public, s'est frayé un chemin par interpénétration et s'est développée par incorporation. L'apport étranger a été pour elle l'occasion de découvrir ses propres richesses. Comme toutes les religions, le christianisme n'existe et n'a toujours existé qu'en contact avec les cultures et les religions. Et la forme qu'il a prise au cours de l'histoire est fortement tributaire de ces contacts.

Sous l'influence de ces rencontres, la communauté des chrétiens juifs est devenue après trois siècles la religion de l'empire, marquée au coin de l'hellénisme, du paganisme, du stoïcisme et du césarisme. Le christianisme s'est structuré au contact des philosophies grecques, des mythes païens et des données sociopolitiques et culturelles trouvées sur place. Ce qu'on a appelé l'hellénisation du christianisme n'a été finalement que le produit d'une rencontre avec un monde socioculturel totalement hétérogène.

### Le spectre du syncrétisme

La religion chrétienne a développé toutes sortes de stratégies pour se situer face aux autres religions et philosophies. La rencontre de l'autre pose toujours la question de l'identité; elle est toujours l'occasion d'affirmer et de confirmer sa propre identité. On a peur d'être contaminé par des doctrines, des idées et des pratiques jugées contraires, incompatibles et donc inconciliables. Une des stratégies que l'Église a utilisées pour protéger son identité, fut de porter l'accusation de syncrétisme. Au nom de l'identité chrétienne, de la pureté de la foi

ou de la fidélité à la tradition, quand ce n'est pas par intransigeance cléricale et par goût du pouvoir, on a brandi le spectre du syncrétisme. Ceux qui intégraient à leur foi des éléments païens refusés par l'Église officielle étaient taxés de syncrétisme. Que ce soient les mouvements gnostiques et mystico-philosophiques de l'Antiquité, ou les groupes millénaristes et ésotériques du Moyen Âge, ou encore les mouvements protestants de la Renaissance, tous ont été disqualifiés comme syncrétistes.

Ce n'étaient, au dire du magistère, que des mélanges de doctrines disparates, des combinaisons incohérentes, des mixtures d'éléments hétéroclites. Tout pour souiller la foi, corrompre la doctrine, trahir la tradition, vicier le système sacramental et compromettre le salut. D'où l'éternelle mise en garde des autorités ecclésiastiques, même de Vatican II, contre « toute apparence de syncrétisme » (*Ad gentes*, 22).

De leur côté, les « réformateurs » de tout acabit ont retourné l'accusation: c'est le système catholique romain qui est syncrétiste. Déjà l'Église impériale et hellénisée est condamnée pour le syncrétisme; elle a souillé irrémédiablement sa pureté initiale et sa sainteté, au point que cette Église paganisée est devenue le siège de l'Antéchrist.

De part et d'autre, la même accusation, la même arme défensive et offensive. Le monstre aux mille têtes qu'il faut débusquer et abattre, c'est le syncrétisme, car il corrompt sournoisement, et, comme un cancer, ronge le christianisme de l'intérieur. Aussi ce phénomène « bâtard » a-t-il pu être qualifié de « pire trahison », par Léon Brunschwig<sup>1</sup>, et de « fornication spirituelle » par B. Chethimattam<sup>2</sup>. Y a-t-il promiscuité plus indécente que cette intolérable mixture, dans le système chrétien, d'idées et de pratiques étrangères et hétérogènes? Dans son sens négatif, le syncrétisme est aux antipodes du christianisme pur, authentique, fidèle à ses origines. C'est un produit frelaté et empoisonné.

## L'état normal d'une religion vivante

Pourtant, l'étymologie du mot n'est pas grevée d'une telle négativité. Elle désigne tout simplement le fait de mettre ensemble. Depuis une centaine d'années, l'histoire des religions a délesté le syncré-

---

1 Léon BRUNSCHWIG, *La raison et la religion*, Paris, Alcan, 1939, p. 95.

2 « Portée et condition du dialogue entre hindous et chrétiens », dans *Concilium*, 3 (1965), p. 52.

tisme de son indice négatif pour lui conférer un sens neutre. Le syncrétisme est un phénomène qui affecte toutes les religions. C'est « le résultat des contacts, des échanges, des transactions, des emprunts qui se font d'une religion à l'autre »<sup>3</sup>. En ce sens factuel, « le syncrétisme ne peut être que l'état normal d'une religion vivante qui assimile, réinterprète, s'ajuste. Cela veut dire que l'idée d'une religion pure ne peut être qu'une utopie, qu'une invention de l'esprit qui n'a aucune existence dans la réalité concrète, qu'un rêve servant à légitimer une religion particulière. Cela veut dire que toute religion, y compris le christianisme, est le résultat d'un syncrétisme, qu'elle est une recomposition et le résultat d'influences diverses<sup>4</sup>.

Leonardo Boff renchérit: « Le catholicisme tel qu'il est apparu dans l'histoire jusqu'à nos jours suppose le courage de l'incarnation, le courage d'adopter des éléments hétérogènes et de les refondre selon les critères de son **éthos** catholique spécifique. La catholicité, comme synonyme d'universalité, n'est possible qu'à la condition de ne pas tourner le dos au syncrétisme, mais d'en faire au contraire le processus générateur du catholicisme lui-même<sup>5</sup> ».

Assimiler, c'est s'incorporer une réalité étrangère et la transformer en sa propre substance. Pour le christianisme, cela veut dire adapter et transformer en sa synthèse des idées, des images et des rites étrangers et en modifier la signification du simple fait de se les incorporer. La puissance d'assimilation confère l'unité et la cohérence aux éléments empruntés. C'est par assimilation que le christianisme se développe et maintient son identité spécifique grâce à l'incorporation des doctrines, des rites et des façons de faire trouvés dans l'espace publique.

Mais le syncrétisme n'est pas un processus infaillible et ses résultats sont ambivalents, voire ambigus et malvenus. Il y a des ratés éventuels. À côté du syncrétisme d'assimilation qui est un véritable processus de croissance, il y a le syncrétisme de bricolage qui n'est rien d'autre qu'un collage bigarré et un assemblage hybride. Autant le syncrétisme peut être source de corruption, autant le refus du syncrétisme peut à son tour devenir pervers. C'est une source de corruption que de refuser de suivre la marche d'une idée vivante et de s'obstiner dans les notions du passé, dans le *statu quo*, dans le « on a toujours pensé ça ». Il est donc tout aussi dangereux pour l'identité

---

3 André COUTURE, « Syncrétisme, Ésotérisme et Nouvel ge », dans *Ouvertures*, Bulletin du C.I.N.R., Automne 1999, p. 6.

4 *Ibid.*

5 Leonardo BOFF, *Église, charisme et pouvoir*, p. 161.

chrétienne de refuser une doctrine nouvelle au nom de la tradition que de l'accueillir au nom de la vie.

Puisque le christianisme est le résultat d'un immense processus syncrétiste toujours en cours, nous sommes placés, comme chrétiens, devant une exigence fondamentale de discernement. Devant tout phénomène syncrétiste (au niveau doctrinal, culturel, institutionnel etc.), nous sommes en devoir de nous poser la question: sommes-nous en face d'un syncrétisme de bricolage ou d'un syncrétisme d'assimilation? En d'autres termes, devant une altération de l'identité ou devant un véritable développement? Au fond, la question du syncrétisme nous renvoie à celle du développement. Les critères pour juger du syncrétisme sont ceux-là mêmes qui sont invoqués pour le développement.

### Trois critères

Je ne m'attarderai pas sur cette question difficile des critères d'un authentique développement en christianisme. De toutes les études sur ce point, celle du grand Newman, *Essai sur le développement de la doctrine chrétienne*, demeure selon moi, la plus intéressante, bien que les sept critères qu'il propose soient d'un maniement très délicat. De ces critères, trois sont plus particulièrement déterminants: maintien du type, continuité des principes et cohérence logique. On peut se laisser éclairer par eux pour évaluer les nouveautés doctrinales actuelles et les emprunts aux autres religions, et pour aider les chrétiens vivant en milieu pluraliste à discerner le syncrétisme authentique du bricolage.

#### *Maintien du type*

Cette note d'un vrai développement est suggérée par l'analogie de la croissance physique où l'animal adulte a généralement la même structure qu'à la naissance, bien qu'on puisse constater de grands changements d'apparence extérieure et d'arrangement interne. Toute profession, toute charge, toute race, toute religion a son type propre. Le type est un modèle idéal ou un concept abstrait considéré comme exprimant l'essence d'un ensemble et comme modèle à imiter. Il y a une telle chose dans le type chrétien; dans l'étalage des religions, le christianisme représente un type bien spécifique. Le syncrétisme authentique ne va jamais à l'encontre du type chrétien. Le difficile, c'est de bien saisir et de nommer ce type.

## *La continuité des principes*

La deuxième note d'un vrai développement réside dans la continuité des principes. Les principes sont abstraits, généraux et permanents. Les doctrines se développent par l'opération des principes. Un même principe peut donner naissance à des doctrines différentes, voire contradictoires. Puisque les principes sont permanents et que les doctrines sont provisoires, c'est aux premiers qu'il faut remonter pour jauger les seconds. Par ailleurs, puisqu'un même principe peut donner naissance à des doctrines différentes, voire contradictoires, il s'ensuit que, pour juger du syncrétisme, le principe est un meilleur critère que les doctrines. S'il y a continuité des principes, on a de bonnes raisons de croire que c'est un développement. Ici encore le difficile, c'est d'identifier les principes qui sont à la base du christianisme.

## *Cohérence logique*

Chaque doctrine particulière ne trouve sa pleine signification que dans le contexte d'un système englobant. La cohérence logique se vérifie de deux façons: ou bien la doctrine nouvelle se présente comme le déploiement graduel d'aspects mis en lumière selon un ordre logique – si bien qu'elle apparaît comme l'aboutissement logique de ce qui était à l'origine, ou bien la doctrine nouvelle est empruntée à un système étranger, mais elle s'inscrit avec harmonie dans la grande cohérence chrétienne.

Prenons l'exemple de la réincarnation. Différents sondages ont montré qu'environ 25 % des catholiques européens et nord-américains croient à la réincarnation. Même s'il convient de faire de ces chiffres un usage circonspect, ils n'en traduisent pas moins un ordre de grandeur; ils indiquent que la réincarnation reçoit la faveur d'un nombre croissant de chrétiens et que, partant, elles soulèvent sérieusement la question du syncrétisme. Christianisme réincarnationniste! Sommes-nous en face d'un syncrétisme authentique ou d'un syncrétisme malsain et délétère? Le simple fait qu'un grand nombre de catholiques croient à la réincarnation, ne fournit aucunement la preuve que la réincarnation soit compatible avec le noyau dur du christianisme. Du point de vue théologique la question est la suivante: peut-on vraiment intégrer la réincarnation dans la foi chrétienne sans porter préjudice à l'identité chrétienne et à l'essence du christianisme? La chaude controverse que cette question a suscitée au cours des dernières décennies montre combien il est difficile de formuler une réponse théologique adéquate.

Pour trouver la réponse, il faut certes interroger l'Écriture, la Tradition et le Magistère. Mais on doit en toute honnêteté reconnaître que ni le recours à la Bible, ni l'appel à la tradition, ni la référence au magistère ne peuvent, de soi, trancher définitivement la question. Leur silence en la matière ne peut pas être invoqué comme une réponse négative à la question posée. Que faire?

On est finalement contraint à se rabattre sur les trois critères de développement mentionnés plus haut; ils peuvent servir de grille théorique pouvant orienter notre réflexion. Il n'est pas possible dans le cadre de cet article de procéder à l'application de cette grille, ne serait-ce qu'en guise d'exercice rudimentaire. Contentons-nous de poser les trois questions à partir de notre grille-témoin. Maintien du type: la réincarnation est-elle compatible avec le type chrétien – étant entendu que ce type peut évoluer et qu'une seule idée peut le pervertir, à l'instar d'un ver rongeur? Continuité des principes: la réincarnation est-elle en harmonie avec les grands principes chrétiens, particulièrement le principe de la grâce et celui de la responsabilité historique – étant entendu qu'un même principe peut donner naissance à des doctrines différentes, voire opposées? Cohérence logique: la réincarnation peut-elle être en toute logique intégrée dans la synthèse chrétienne – étant entendu que les doctrines tirent leur signification plénière du système doctrinal où on les insère?

### **Approche pastorale**

Comme problème pastoral, le syncrétisme est vu principalement comme un phénomène subjectif, du genre christianisme à la carte où le chrétien individuel, après avoir biffé du credo traditionnel les articles devenus pour lui « incroyables », choisit au comptoir du supermarché religieux actuel les doctrines et les pratiques qui lui conviennent. Sur le plan subjectif et pastoral, la question est: est-il bon pour tel ou tel chrétien de croire en la réincarnation? Cette croyance en la réincarnation l'aide-t-il vraiment, comme il le prétend lui-même, à devenir meilleur chrétien? Ou, au contraire, fait-elle de lui un chrétien « impur », contaminé, hybride? Quoi faire? Que lui dire? Comment l'accompagner pastoralement dans son cheminement? Plutôt que de crier à l'hérésie, l'approche pastorale doit se laisser guider par trois considérations.

D'abord se rappeler que la cohérence des individus ne se fait pas selon les exigences de la logique abstraite, mais selon les poussées du cœur et les requêtes de la situation existentielle, et que, de ce point de vue, un manque de logique rationnelle apparent peut aller de

pair avec une solide cohérence existentielle. Ensuite se souvenir du mot de Newman: « Le même individu peut passer sans inconséquence par plusieurs systèmes de philosophie et de croyance inconciliables entre eux, s'ils ne sont pour lui que des instruments accidentels ou des expressions provisoires de ce qui reste intérieurement d'un bout à l'autre de son existence<sup>6</sup>. » Enfin ne pas oublier que la foi chrétienne est rarement sans ombres. Comme il n'y a pas de christianisme qui soit objectivement « pur », il n'y a pas non plus de christianisme subjectif « pur ». Concrètement, la foi des chrétiens fait beaucoup d'emprunts à tout ce avec quoi elle entre en contact. Elle s'accompagne volontiers de superstition, de magie, de croyances hétérogènes et de pratiques « déviantes ». Une foi vivante, concrète, décrit un espace dynamique intégrateur. Elle agit comme un aimant qui attire toutes sortes de ferrailles. Ce n'est pas la « pureté » de la foi qui sauve finalement, mais la profondeur de la confiance qu'elle génère. D'ailleurs la foi, qui est toujours au-delà des doctrines, peut s'accommoder de croyances disparates, voire contraires en apparence. La foi véritable est ouverture de l'être et de la vie au Mystère et non adhésion à un système de croyances – bien que les croyances puissent la favoriser et la conforter. ●

## PROCHAIN NUMÉRO

### **Vatican II : 40 ans déjà**

Église du Québec et laïcité Solange LEFEBVRE

La Révélation : Écriture, Tradition et Magistère Yves GUILLEMETTE

Quelques défis en liturgie pour les années qui viennent Jean-Yves GARNEAU

L'implication des laïques Gilles ROUTHIER

6 J. H. NEWMAN, *Essai sur le développement de la doctrine chrétienne*, Paris, DDB, 1964, p. 221.